

LE PUBLICISTE.

IV^e et V^e. jours Complémentaires, an VIII.

21+22 Sep 1800



ITALIE.

De Rome, le 22 août. (4 fructidor).

Le pape continue à établir la plus stricte économie dans toutes ses dépenses. Il a fixé la dépense de son palais à 50 mille écus par an, au lieu de 150 mille écus qu'il coûtait sous son prédécesseur. Un certain nombre d'employés serviront pendant quelque tems sans appointemens.

RUSSIE.

Des bords de la Vistule, le 3 septembre (16 fructidor).

Le ci-devant comte de Saint-Priest, ministre du prétendant, étoit allé à Vienne avec une mission importante; mais la foible santé de ce ministre, âgé de 70 ans, la force de demander sa démission, qui lui a été accordée. La mort a déjà enlevé au prétendant le maréchal de Castries, le ci-devant baron de Flaslcladen, & le ci-devant marquis de Jaucourt.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 9 septembre (22 fructidor).

La flotte anglaise de l'amiral Dixon est partie avant-hier pour la mer d'Allemagne. Les différens régimens qu'on avoit mis en mouvement, retournent maintenant à leurs garnisons respectives.

Le courrier du cabinet, le lieutenant Glass, envoyé, le 9 août, avec des dépêches pour Pétersbourg, est de retour depuis le 4 de ce mois.

Le ministre Bourgoing eut vendredi dernier sa première audience du roi.

PRUSSE.

De Berlin, le 8 septembre (21 fructidor).

La cour se trouve à Potsdam depuis son retour de Silésie.

S. M. a fait savoir aux troupes qu'elle étoit très-contentée d'elles, & a fait doubler la gratification que les troupes reçoivent ordinairement après les revues.

Les ministres d'état, de Heinitz & de Hardemberg, sont partis, le premier pour la Saxe & le second pour Leipsick.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 10 septembre (25 fructidor).

Après un strict examen, on a beaucoup blâmé à Londres la conduite des vaisseaux anglais envers les vaisseaux suédois, & l'amirauté a été chargée de faire des reproches aux capitaines qui ont attaqué les vaisseaux.

Le comte F. L. de Stobberg, poète & philosophe célèbre de l'Allemagne, vient d'abjurer avec son épouse la religion catholique.

De Munich, le 11 septembre (24 fructidor.)

Le général Moreau est retourné hier au soir d'Ebersberg à Nymphenbourg, où il y a aujourd'hui une grande revue.

Des nouvelles plus authentiques sur les changemens survenus dans l'armée impériale, portent que l'archiduc Jean en a le commandement en chef, étant secondé par le F. Z. M. Lauer. Les généraux prince de Rosemberg, prince de Reuss, les deux princes de Lorraine, MM. de Nauendorff, de Klinglin, de Lindenau, de Bolza, de Sporck, quittent l'armée.

On assure que M. de Chateler commandera une brigade à l'armée d'Italie, & que M. de Schmid, général-quartier-maître de l'armée d'Allemagne, est remplacé par M. de Winrotter.

S. A. le prince Ferdinand de Wurtemberg est nommé commandant-général de Vienne, à la place du maréchal de Kinsky; M. le général Haroucouit est vice-commandant de la même ville. Le prince Charles de Lorraine est nommé commandant à Lemberg. Les généraux prince Joseph de Lorraine & de Reuss auront aussi des commandemens dans l'intérieur.

Le général prince de Lichtenstein ayant refusé le commandement de l'armée d'Italie, le général comte de Bellegarde a été nommé pour remplacer Mélas; il a accepté & est déjà parti de Vienne pour se rendre au quartier-général de Vérone.

M. Nipperg, major-commandant en Tyrol, a été arrêté & transféré à Munkatz en Hongrie, où il doit être détenu pendant trois mois.

S. M. l'empereur a fait mettre à l'ordre de l'armée: « que les propositions faites par le premier consul en France étoient trop humiliantes pour la maison d'Autriche & l'Allemagne en général; que néanmoins S. M., pour prouver de plus en plus ses intentions pacifiques, s'étoit bornée à y faire des modifications qu'elle croyoit acceptables; que d'après cela, elle étoit convaincue qu'en cas de refus de la part du premier consul, l'armée l'assisteroit de sa bravoure & de son énergie, en défendant l'honneur de la monarchie autrichienne, & forçant l'ennemi à consentir à des conditions de paix plus honorables ».

Aussi-tôt que S. M. fut partie de Baden pour se rendre à l'armée, des couriers furent expédiés de tous côtés pour annoncer cet événement, non-seulement aux habitans des états héréditaires, mais à toutes les cours.

On apprend de Vienne que le chargé d'affaires d'Espagne en Turquie, M. de Bouigny, qui étoit dans cette ville depuis un an, ayant été refusé par la Porte, vient de retourner à Madrid.

Lettre d'un Autrichien, traduite de l'allemand.

Francfort, le 15 septembre.

Je respecte beaucoup sa majesté l'empereur François II; & je vois avec un grand chagrin que le baron de Thugut, son ministre, que j'ai autrefois connu particulièrement, & qui passe pour un penseur, parce qu'il parle peu, persiste

dans un système belliqueux qui fera perdre à sa majesté ses possessions, ses sujets, son argent, & à moi ma petite chaumière. J'ai cru bonnement que votre premier consul, étonné par la victoire de Marengo, avoit proposé une paix si dure, que l'honneur germanique empêchoit la cour de Vienne d'y souscrire. Mais quel a été mon étonnement, lorsqu'en lisant les articles signés par M. le comte de Saint-Julien & le ministre Talleyrand, j'ai vu qu'ils contenoient des conditions si modérées, qu'à peine pouvoit-on croire qu'ils fussent dictés par un vainqueur. Je ne conçois pas comment le ministère anglais avec toute son adresse, & la reine de Naples avec toute sa séduction, ont pu fasciner les yeux de notre empereur au point de lui faire refuser de ratifier un semblable traité. Si un simple particulier comme moi osoit faire quelques représentations à ce sujet, sa lettre ne parviendroit pas au cabinet impérial, & sa personne suspectée de démocratie pourroit bien être réduite à politiquer tristement au fond de quelque forteresse. Je prends donc la voie de votre journal, espérant que parmi les 10 ou 12 mille personnes qui le lisent, il y en aura peut-être quelques-unes d'assez adroites pour faire parvenir un rayon de vérité au travers de tous les obstacles que le métal anglais place entre la lumière & certaines gens.

L'armée française occupe par échelons une grande partie de l'Empire, depuis Mayence jusqu'à Ratisbonne; elle est remplie d'ardeur & de confiance, & soumise à une direction unique. Nos officiers sont découragés, nos généraux divisés, & notre cabinet est si flottant qu'un jour il envoie demander la paix, & le lendemain refuse de ratifier le traité conclu par son plénipotentiaire, conformément à ses instructions, ce qui est à-la-fois contraire à la morale & à la politique. Si les Français, d'après toutes les probabilités, arrivent jusqu'à Vienne, & que les autres puissances persistent dans leur neutralité, l'empereur s'apercevra un peu tard qu'un gouvernement continental fait une grande foie, en suivant les avis d'un gouvernement insulaire qui ne partage point les périls qu'il conseille de braver; & si quelque grande puissance venoit alors tardivement, contre toute apparence, secourir le monarque chassé de ses états, il sentiroit vainement, par la perte de la Gallicie & de la Bohême, que le bon Lafontaine étoit plus habile politique que certain ministre, & que la fable de l'ours & de son ami se retrouve quelquefois dans l'histoire, ainsi que le chien qui lâche sa proie pour l'ombre.

La paix est devenue un besoin universel; malheur à ceux qui l'éloignent! ils se chargent d'une terrible responsabilité, sur-tout lorsqu'il est aussi publiquement connu que leur passions privées éternissent seules le fléau d'une guerre dont tout le monde est las & qui n'a plus d'objet.

ANGLETERRE.

De Londres, le 13 septembre (26 fructidor).

Les lettres que nous recevons de Nottingham annoncent une augmentation de troubles dans la ville & dans les environs. On en redoutoit de très-sérieuses conséquences au moment du départ du courrier. Le 26, tout étoit appaisé.

A Birmingham, où la tranquillité paroît être rétablie, deux personnes ont perdu la vie dans les mouvemens qui y ont eu lieu.

Les nouvelles de Lisbonne sont d'une nature très-inquié-

tante pour nous. La plus grande agitation regne dans le ministère portugais.

Le *Cosmopolite*, de Lisbonne, pour la rivière de la Plata, a été pris & conduit à Ténériffe par le corsaire français la *Mouche*, après un sérieux combat.

Le *Morning-Chronicle* donne la nouvelle suivante, sous la date de Falmouth, le 5 septembre. « Deux princes de la famille royale de Naples ont arrivés à bord du *Woolwich*. Il paroît que le progrès des Français en Italie a déterminé ces princes à chercher un asyle en Angleterre.

Le 22 du mois passé, l'amiral sir R. Bickerton, à bord du *Swiftsure*, devant Cadix, a prévenu les consuls neutres résidans dans cette ville, que son port continuoît à être en état de blocus.

Le gouvernement a reçu par la dernière maille de Lisbonne des nouvelles de sir J. Pulteney. Elles étoient datées de la baie de Vigo, le 1^{er} septembre, & le lendemain l'escadre devoit faire voile. Le *Morning-Chronicle* dit que ce général s'est déterminé à revenir en Angleterre après avoir conduit ses troupes à Gibraltar, & il prétend que cette résolution tient à ce qu'il a regné peu d'intelligence entre les troupes de terre & celle de mer.

Sir R. Abercrombie est en ce moment à Minorque. De Livourne, il avoit fait voile avec deux régimens pour Malte, où le général Graham l'avoit précédé avec 4,000 hommes. L'état de cette forteresse ne lui a point permis d'en tenter l'attaque. Tandis qu'il étoit encore dans les parages de la Sicile, le roi de Naples le fit solliciter de débarquer avec ses troupes dans le royaume de Naples, où l'insurrection faisoit des progrès effrayans. Il s'y refusa, n'ayant point d'ordre à cet effet.

Le lord chancelier d'Irlande a nommé le major Swan juge-de-peace de tous les comtés du royaume; c'est le second exemple que l'on ait d'un particulier créé magistrat pour tout le royaume. Le comte de Carhampton fut le premier qui reçut cette marque de distinction & d'honneur.

Il y a eu à Livourne un mouvement populaire contre les émigrés français & génois, qui se trouvent dans cette ville; il a été appaisé.

Mahomet Ibrahim, sirdar de distinction, a rapporté à son arrivée à Bombay, qu'il avoit appris à Courial qu'un bâtiment anglais venant du Bengale, & se rendant à Bombay avec une cargaison de la valeur de 5 lacs de roupies, avoit été capturé en entrant dans Courial, où il venoit de faire de l'eau, par un navire français qui y étoit mouillé sous pavillon anglais. Cette prise a dû être envoyée à l'Isle-de-France, distante de Courial de 900 coss.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 16 septembre (29 fructidor).

Les Anglais ont disparu de devant nos côtes; ils n'ont rien entrepris, & tout ce qu'on avoit débilé de leur débarquement est contrové.

Il y aura le 18 octobre une fête nationale pour célébrer l'anniversaire de l'évacuation du territoire batave par les anglo-russes.

Le nombre des mendiens s'étant accru considérablement depuis quelque tems dans cette résidence & dans toutes les

grandes villes, le directoire a pris des mesures provisoires pour en diminuer le nombre.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Paris, le 4^e. jour complémentaire.

Plusieurs journaux ont observé que jamais les nouvelles n'avoient été plus incertaines & plus régulièrement contradictoires que depuis la rupture de l'armistice. Le lendemain du jour où l'on fait la guerre, on ne manque pas de faire la paix; et cela prouve que le secret de l'une ou de l'autre est également bien gardé. Il y a pourtant une chose remarquable dans cette étrange oscillation, c'est la hausse progressive des effets publics depuis cette même rupture; hausse qu'on ne peut attribuer qu'à l'une ou l'autre de ces deux causes, confiance entière de la nation dans le courage des armées, ou plus de probabilités pour la paix que pour la guerre: & cette dernière raison nous paroît la meilleure.

— Le ministre de l'intérieur a donné ordre de restaurer promptement les batailles d'Alexandre, par Lebrun, lesquelles seront placées dans la galerie du premier consul.

— Une ordonnance du préfet de police prescrit le nettoyage des rues, règle la circulation des voitures, & invite les habitans de cette commune à illuminer le jour de la fête de la république.

— Le bureau des passe-ports & autres bureaux de la préfecture de police, seront ouverts, le 5^e. jour complémentaire, depuis neuf heures du matin jusqu'à deux,

— Les fonctionnaires du département de la Seine, invités à assister à la fête du 1^{er}. Vendémiaire, sont:

Les citoyens Briere-Mondetour, l'un des maires de Paris; de Makeau, maire de Vitry, arrondissement de Choisy; & Davilliers, membre du conseil général du département, de l'arrondissement de Franciade.

— Le 2^e. jour complémentaire on vit, sur les 7 heures & demie du soir, un météore brillant passer sur le jardin des Tuilleries: la lumière fut vive & courte comme celle d'un éclair. Elle partit, non d'un nuage obscur, mais d'une espèce de globe blanchâtre, beaucoup plus gris que ces feux connus sous le nom d'étoiles tombantes, ayant probablement la même cause.

— On plaide aujourd'hui, 4^e. jour complémentaire, une cause intéressante devant le tribunal de paix de la division Lepelletier. Lange & Argnaud, co-inventeurs des lampes à courans d'air, connus sous le nom de *quinquets*, avoient un brevet d'invention que le regne de la terreur avoient empêché de faire valoir contre les ferblantiers contrefacteurs. Ils en demandent aujourd'hui l'exécution. Le citoyen Thilorier plaide pour eux, & le citoyen Brasseur pour les ferblantiers.

— Le citoyen Hespelle, auteur du livre intitulé: *De l'unité & l'indivisibilité des vérités de la Religion*, a été remis en liberté par ordre du ministre de la police générale.

— Un événement terrible vient de plonger la ville d'Ostende dans un deuil universel. Le 27, à 7 heures du soir, une barque chargée de plus de deux cents personnes traversant le Chenal, à marée montante, a été submergée. Vingt personnes seulement se sont sauvées; tout le reste a péri. Le commandant d'artillerie Santhonax y a perdus quatre petits-enfans. Il y a peu d'habitans d'Ostende qui ne regrettent un parent ou un ami.

Au milieu de l'effroi qu'a dû inspirer une pareille catastrophe, un phénomène étonnant a fixé tous les yeux. Un

enfant emmailloté a surnagé pendant douze heures; on l'a trouvé doucement endormi sur un tas de coquillages & sous les pilotis.

— Le 26 fructidor, une péniche anglaise s'empara, en face de Cherbourg, d'un bâtiment marchand nommé les *Trois Sœurs*, capitaine Carmella, chargé pour le compte de plusieurs négocians de Caen.

— Le 20 fructidor, des foux méchans se permirent de troubler les cérémonies du culte catholique dans une église de Toulouse. Le tumulte fut grand, & on fut obligé de recourir à la force armée pour le calmer. Les perturbateurs ont été arrêtés & conduits devant les tribunaux. Le département, au reste, jouit d'une profonde tranquillité.

— La même gazette de Bordeaux, qui nous avoit annoncé que les cinq individus accusés du vol de la malle seroient traduits devant un conseil de guerre, à Paris, nous apprend aujourd'hui qu'ils seront envoyés Blaye, pour être entendus par le directeur du jury, & de là renvoyés à Bordeaux devant le tribunal criminel, qui devra prononcer sur leur sort.

— Le citoyen Guesnier, âgé de 85 ans, ancien cultivateur, commune de Cantierres, département de la Gironde, rassembla dernièrement autour de lui ses neveux & nièces au nombre de 632, pour leur distribuer ses biens. C'étoit une colonie.

— On mande de l'Isle-Dieu, qu'une corvette envoyée par lord Saint-Vincent au capitaine de *l'Elephant*, débarqué dans cette isle, lui a apporté l'ordre de se rembarquer promptement. Un des habitans de la corvette a dit aux habitans que toutes les forces britanniques en croisière sur les côtes de France étoient rappelées en Angleterre, ce qui a fait croire aux uns que nous touchions à la paix, & fait penser aux autres que cet avis n'étoit qu'un piège.

— Le général Dumas, en repassant par Zurich, pour se rendre à Berne, alla voir le préfet national & lui dit, que si les hostilités recommençoient, l'armée de réserve viendrait en Suisse, & que le quartier-général de Macdonald seroit à Zurich.

— Le *Morning-Post*. avoit écrit: Le général Pichegru a dit de nouveau avec *Monsieur*, la semaine dernière, il prend à présent le titre de comte, & a quitté celui de Pichegru.

Le *Courier de Londres* fait, sur ce court article, les réflexions suivantes;

La sagacité & la véracité du *Morning-Post* sont ici en défaut. Le général Pichegru n'a point diné de nouveau avec *Monsieur*, c'est la première fois. — Il n'est pas non plus vrai qu'il ait pris le titre de comte, & qu'il ait quitté celui de Pichegru. Il l'a repris au contraire, en quittant celui de capitaine Paulet, qu'il portoit, lorsqu'il arriva en Angleterre *incognito*.

— Le général Berthier est arrivé à Madrid, avec son état-major, écrit-on de Lisbonne, le 26 août; il a demandé un passe-port pour venir ici, & conférer personnellement avec le prince régent. On craignoit que ce ne fût pour reconnoître la situation du pays. Il a été refusé. Nous attendons le général Abercrombie avec dix mille hommes.

(Extrait du Times)

AVIS. — Le Publiciste ne paroitra point demain, attendu qu'il n'y a point de départ des couriers.

LITTÉRATURE.

Histoire des principaux évènements du règne de Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, & Tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796 (an 4); contenant le précis des révolutions de Hollande, de Brabant, de Pologne & de France; par L. P. Ségur, ex-ambassadeur; 5 vol. in-8°. avec cette épigraphe:

Quid virum, atque decens
Curo et Rego, et omnis in hoc sum.
HORAT., epist.

A Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n°. 20.

L'ouvrage que nous annonçons, digne de figurer dans les plus beaux jours de notre littérature, est digne encore de fixer aujourd'hui l'attention publique. Au fonds du sujet qui présente un intérêt de tous les tems, il joint cet intérêt du moment qui absorbe & efface tous les autres.

Le règne du feu roi de Prusse n'offrira gueres aux regards de la postérité que les évènements qui se lient à la révolution française. Le rôle qu'y a joué ce monarque inviroit naturellement son historien à rappeler l'origine & à suivre les progrès de ce grand bouleversement. Le tableau politique de l'Europe, à l'époque de l'avènement de Frédéric-Guillaume au trône de Prusse, était le sujet en l'agrandissant.

L. P. Ségur, après s'être distingué comme habile négociateur dans son ambassade auprès de Catherine II, qui se connoissoit en hommes & en talens, avoit été envoyé avec le même titre à la cour de Frédéric-Guillaume. On conçoit que les lumières & les connoissances qu'il a acquises dans la carrière dramatique, lui ont procuré des avantages précieux pour écrire l'histoire politique de cette époque; mais ces moyens auroient été peu de chose sans le talent de les mettre en œuvre. Le citoyen Ségur a montré dans des genres très-divers un esprit également souple & vigoureux, brillant & sage; mais il ne s'étoit pas encore exercé sur un sujet aussi important & aussi étendu que celui-ci.

Avant de donner une idée du mérite de l'exécution, nous esquisserons le plan qu'il a développé dans son ouvrage.

Dans une introduction, l'auteur compare l'histoire ancienne & l'histoire moderne; il y peint les mœurs des anciens habitans de la Germanie; & après une analyse rapide des regnes des princes de la maison de Hohenollera, qui ont gouverné le Brandebourg, il termine par un aperçu de la vie du grand Frédéric.

L'histoire commence par un tableau de l'état politique de l'Europe en 1786, au moment où Frédéric-Guillaume monta sur le trône. L'auteur donne ensuite les détails des deux premières années de son administration, & peint son caractère, ainsi que les intrigues de sa cour. Il rend compte des premiers orages de l'Orient, du voyage de Catherine & de Joseph II en Crimée; de la guerre allumée par la politique anglaise & prussienne, entre les Turcs & les Russes; & des premiers troubles de la Pologne. Il donne enfin une relation abrégée de la révolution de Hollande, terminée par les armes prussiennes en 1787.

Les deux derniers tiers du premier volume sont remplis par un mémoire détaillé & curieux sur la révolution de Hollande, écrit par le citoyen Caillard, ci-devant ministre de la république à la cour de Berlin, où sa sagesse & son caractère lui ont mérité l'estime générale.

Le second volume commence par le récit des évènements politiques qui furent la suite de cette révolution. On y voit les succès diplomatiques de la ligue anglo-prussienne, la guerre de Gustave III contre Catherine, la première révolution de Pologne, les préparatifs de guerre du roi de Prusse contre l'empereur. L'auteur peint la situation de la France, & examine les causes qui ont amené la révolution. Il rend compte successivement des évènements mémorables de cette révolution, jusqu'à l'acceptation de la constitution par Louis XVI.

L'objet du chapitre suivant est de raconter la révolution de Brabant, de peindre l'influence de la révolution française & de l'émigration sur la politique européenne, de faire connoître les causes qui changèrent le système de Frédéric-Guillaume II, qui amenèrent la convention de Reichenbach, les traités de paix de Sistove, de Varola, ainsi que l'origine de la coalition contre la France. Il rend compte du traité de Pilnitz, de l'agitation qu'excita en France la méhance contre la cour, & la crainte de l'étranger. Enfin, le volume est terminé par l'histoire de la révolution du 10 août, des massacres de septembre, de la fondation de la république française, de l'invasion des Prussiens, & de la retraite de Frédéric-Guillaume II.

Le troisième volume contient l'histoire de la convention nationale;

du procès de Louis XVI; de la lutte de la Gironde & de la Montagne; de la révolution du 31 mai; du gouvernement de Robespierre; de sa chute au 9 thermidor; des victoires des Français; des intrigues de l'Angleterre pour prolonger la guerre & s'emparer de l'empire des mers.

Ce récit est coupé par les détails de la révolution & du démembrement de la Pologne. L'auteur revient encore à la France; il raconte les évènements de prairial, & suit les travaux de la convention jusqu'au 15 vendémiaire, & à l'établissement de la constitution de l'an 5. Il rapporte les détails des négociations de Basle & des traités conclus entre la république, le landgrave de Hesse, les rois de Prusse & d'Espagne. Là finit cette histoire. Mais comme Frédéric-Guillaume II, qui disparut à cette époque de la scene politique, vécut encore deux ans, l'auteur termine son travail par le tableau rapide des conquêtes de Bonaparte, des fautes du corps législatif & du directoire; des évènements qui amenèrent les révolutions du 18 fructidor & du 13 brumaire. Il ne donne ce tableau que comme la matière d'un nouvel ouvrage à faire dans un tems plus éloigné.

L'écrivain, dans cet essai, s'est attaché à imiter la manière des historiens de l'antiquité, & il le fait avec succès. Il parle peu des personnes; écarte, autant qu'il peut, les conjectures, & ne choisit que les faits les plus marquans & les plus propres à faire naître des réflexions sur l'esprit des différens partis. En montrant qu'ils ont tous été écartés de leur but par des passions & par la crainte, son dessein a été d'assoupir les haines, & d'inspirer la tolérance dont chacun doit sentir le besoin.

On remarque, dans cet ouvrage, les portraits de Frédéric-Guillaume II; de Stanislas, roi de Pologne; de Gustave III; de Joseph II; de Louis XVI; Malsherbes; Kosciusko; Robespierre; Mirabeau & quelques autres moins détaillés.

Son but est philosophique dans le sens qu'on doit attacher à ce mot. Sa politique sera peut-être trouvée trop morale par ceux qui ont adopté l'erreur que la morale & la politique ne peuvent s'allier.

Nous citerons quelques morceaux de l'ouvrage dans une autre feuille.

Bourse du 4^e jour complémentaire.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	55 fr. 15 c.
Idem cour.....	Bons.....	1 f. 57 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	82 fr. 50 c.
Madrid. 4 fr. 90 c. le billet.	Bons pour l'an 8.....	89 f. 85 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	100 fr. 00 c.
Cadix.....	Couipures.....	100 fr. 00 c.
Cadix effect.....	Caisse des rentiers.....	22 fr.
Gènes effect.....	Or fin.....	104 f. 45 c.
Livourne.....	Ling d'arg.....	50 f. 86 c.
Bâle.....	Portugaise.....	95 f. 55 c.
Lyon.....	Piastre.....	5 f. 33 c.
Marseille.....	Quadruple.....	79 f. 26 c.
Bordeaux.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 40 c.
Montpellier.....	Guinée.....	25 f. 81 c.
Rente provis.....	Souverain.....	34 f. 44 c.
Café Martinique, 2 fr. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompe anglais, 1 fr. 62 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafinaide, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 90 à 1 fr. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 25 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 75 c. — Coton du Levant, 5 fr. 10 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 40 c. — Huile d'olive, 1 fr. 45 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{4}$, 510 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22. deg., 210 fr. — Potasse d'Amérique, 95 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 20 c.		